

Dédicace de Les Eaux de Pirmont

Auteur : Chappuzeau, Samuel (1625-1701)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(père, mère, mari\)](#), [relation auteur-dédicataire](#), [savoir de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Les Eaux de Pirmont, comédie, représentée à Pirmont au mois de juin 1669, devant toute la sérénissime maison de Brunswick et Lunebourg*
Auteur de la pièce Chappuzeau, Samuel (1625-1701)

Date 1672

Lieu d'édition Français

Éditeur Jean Girin

Langue Français

Source [Österreichische Nationalbibliothek](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Chappuzeau, Samuel (1625-1701) Dédicace de *Les Eaux de Pirmont*, 1672.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1240>

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 16/08/2024



A SON ALTESSE
SERENISSIME

Madame la Duchesse de
Brunsvic & Lunebourg-
Hannover, née Princesse
Palatine.



MADAME,

*Je prens la hardiesse d'ap-
porter une seconde fois aux*

pieds de VOSTRE ALTESSE
SERENISSIME, un ouvrage
dont j'ay conceu le dessein à la
porte de son Palais, & formé
les premieres idées dans une
des aïles du Theatre d'Hanno-
ver, d'où j'eus l'honneur de
contempler VOS ALTESSES.
Elles attirerent des ce moment
là mes plus fortes inclinations
à leur service, ie leur consacray
mes veilles, & remarquant
sur leur visage le plaisir qu'el-
les goûtent à la Poësie, i'appel-
lay les Muses à mon secours
pour tascher de leur donner à

Pirmont quelque diuertissement. Je n'osay alors, MADAME, me presenter deuant Elles, & comme ces Cheualiers errans qui se faisoient connoître dans un Tournoy par un aiustement extraordinaire & quelques actions hardies, ie creus qu'auant que de leur rendre mon profond respect, ie deuois produire quelque chose qui me rendist moins indigne de les approcher. VOTRE ALTESSE SERENISSIME aura donc la bonté d'agreer mon Zele, & d'excuser ma feiblesse.

Elle se souviendra, s'il luy
plaist, que ie composay ces tré-
ze cens vers en tréze iours,
Et que ie n'eus pas le temps de
donner toute la iustesse neces-
saire Et au discours Et à la
pensée. Mais, MADAME,
ce fut dans le dessein de tra-
vailler un iour avec plus d'ap-
plication Et plus de loisir à
quelque ouvrage moins indi-
gne de l'attention de VOTRE
ALTESSE, qui sçait iuger de
tout avec un discernement Et
une délicatesse qui doit faire
apprehender les plus fins Au-

theurs. Toutes les productions les plus excellentes & des plus grands Maîtres, ne seroient que des presens peu proportionnez à l'éclat de sa personne, & aux brillantes lumieres de son ame. Elle conçoit tout avec une facilité admirable ; Elle penetre d'abord iusqu'au fond des choses, & n'a presque pas besoin de passer par les degrez de nostre raisonnement, non plus que ces Substances purement spirituelles, qui ont ce beau privilege par dessus

nous. C'est MADAME, cette vivacité d'esprit merveilleuse, & ce feu qui ne peut estre retenu que par une force de iugement qui l'é-
gale, qui me donnent tout ensemble de l'admiration & de la crainte; & si ie n'envisageois d'ailleurs cette grandeur d'ame & ce fond de bonté qui accompagnent des connoissances si relevées, ie n'aurois iamais esté assez teméraire pour rien offrir à VOTRE
ALTESSE SERENISSIME,
puis que ie ne produiray ia-

mais rien qui ne soit indigne
de luy estre offert. Je ne par-
leray point icy, MADAME,
de vôtre Auguste Naissance
qui est connue de toute la
Terre, & où ie ne décou-
vre de costé & d'autre que
des Sceptres et des Couron-
nes. Quoy que Vous soyeꝝ
Fille d'un Prince qui a eu
deux Roys pour Pere et pour
Ayeul maternel, & d'une
Princesse qui a eu pour Sœur
une grande Reine; quoy que
vous soyeꝝ femme d'un
Prince, qui par son grand

genie, et la pompe de sa Cour
soutient si bien l'éclat de sa
Maison, l'une des plus
puissantes et plus glorieuses
de l'Empire, ie ne veux ti-
rer la matiere de vôtre Elo-
ge que de vous même, et il
y a assez de suiets d'admira-
tion et de loüange en la per-
sonne de VOTRE ALTESSE
SERENISSIME; sans en em-
prunter d'ailleurs. C'est ce que
mon Europe Vivante va pu-
blier par toute la Terre, puis
qu'on m'a assuré qu'il en est
passé des volumes et en Asie

*et en Amerique, et l'on re-
connoistra en même tems que
i'ay fait vœu d'estre toute ma
vie avec un profond respect, et
un tres grand Zele.*

MADAME,

De V. A. S^{me}

**Le tres humble, tres obeis-
sant & tres obligé seruiteur,**

C,